



Vol. VI.—No. 28.

MONTREAL, JEUDI 9 JUILLET 1874

ABONNEMENT, D'AVANCE, \$3.00  
PRIX DU NUMERO, 7 CENTIMS.

SOUVENIRS DE LA ST. JEAN-BAPTISTE

I.  
LE TEMPS

Jamais le baromètre ne fut plus avidement consulté, à Montréal, que la veille de la mémorable journée du 24 juin 1874.

Un grand nombre de personnes, anxieuses, inquiètes, pour le temps du lendemain, interrogeaient l'aspect du ciel. Certains citaient avec effroi les élancements de leurs cors; d'autres, les sourdes intermittences d'un vieux rhumatisme. Bien des sentiments divers agitaient cette masse craintive. Aussi que de cauchemars cette nuit-là! Les entrepreneurs, les industriels, les marchands de toute sorte, rêverent pertes et déficits; les femmes, les jeunes filles, de leurs fraîches toilettes en lambeaux; les musiciens, de leurs instruments oxidés; les travailleurs, de chars allégoriques, de leur œuvre maculée, sale, détruite; les commissaires-ordonnateurs, de chevaux emportés, de cavaliers désarçonnés; les pick-pockets, d'une journée perdue; tous, de boue et de pluie ruisselante. Il n'y eut pas jusqu'au petit St. Jean-Baptiste qui ne pleura de dépit à la pensée de ne point revêtir la blanche toison qu'il avait essayée avant de se coucher.

Quant aux membres du comité d'organisation, bien peu goûtèrent quelque repos; l'on assure même que depuis cette nuit terrible, un d'entre eux est resté somnambule.

Tout cela ne fut heureusement qu'un mauvais rêve. Le lendemain, chacun, à son réveil, saluait gaiement dans l'azur limpide un vrai soleil de fête, brillant et clair. Par surcroît, une brise rafraîchissante, tempérant les ardeurs du jour, donnait le mouvement et la vie aux pavillons, aux banderolles qui flottaient sur tous les points de la ville.

LE RENDEZ-VOUS

Le Champ-de-Mars avait été désigné comme lieu de rendez-vous à toutes les Corporations, Sociétés et Délégations, dont l'ensemble formait le cortège.

Dès sept heures du matin, entre deux lignes de curieux, commença le mouvement. C'était comme la formation d'un corps d'armée par divisions; chaque Société arrivait au pas, musique en tête, et se plaçait immédiatement près du poteau indicateur portant son nom.

Ces manœuvres successives s'exécutèrent fort heureusement; mais lorsqu'arrivèrent les diverses Corporations de la ville, la confusion commença, et ce fut durant quelques minutes une indescriptible mêlée; les commandements retentissaient, se répétaient, se croisaient dans toutes les directions: Par ici! Non, par là! Tournez à gauche! A droite! Reculez! Avancez! Les ordonnateurs galopèrent sur le front, sur les flancs des colonnes, agitaient leurs bras, jetant en l'air des ordres qui se perdaient au milieu du bruit et des airs des fanfares. Les porteurs de bannières allaient d'un côté, couraient de l'autre, tantôt seuls, tantôt suivis de la Corporation entière, traversant d'autres groupes à la recherche, eux aussi, de leurs positions ou de leurs chefs; les chars emblématiques et leurs attelages fendaient la foule qui s'écartait formant des remous terribles et les saluant de hurrahs refentissants. Peu à peu cependant ce déluge de cris, de rires et d'applaudissements diminua, les corps de musique se turent, les chars devinrent immobiles, l'ordre

se fit, chacun prit sa place, occupa son rang, et le cortège se mit en marche, ondulant comme le corps d'un immense serpent dont la queue aurait été encore sur la rue Gosford, tandis que la tête après avoir décrit un cercle énorme d'un mille de diamètre, serait venue rejoindre, à la hauteur de l'école Normale, l'autre extrémité encore immobile sur le Champ-de-Mars.

LE BANQUET

Le banquet donné à l'Hôtel-de-Ville (salle du marché Bonsecours) a clos dignement la première journée de cette fête en deux parties.

Au-delà de mille convives, doués d'un appétit égal à leur bonne humeur; une salle artistiquement décorée, où les drapeaux d'Angleterre, de France, des Etats-Unis et du Canada, mêlaient fraternellement leurs plis; un menu réussi; des orateurs éloquentes; un public sympathique, des applaudissements unanimes; tout a été harmonie, liesse et succès.

Là, comme partout et toujours, les hasards de l'improvisation, les sentiments de l'auditoire, l'attitude caractéristique, le geste familier des orateurs, en dépit de leurs talents, permettent à la critique de glaner quelque peu.

Ainsi, l'Hon. M. Fournier, accueilli tout d'abord par d'enthousiastes applaudissements, soit émotion, soit ignorance des conditions de l'acoustique du local, a exécuté, aux yeux de la salle entière, la pantomime d'un discours excellent sans doute, mais dont pas un mot n'est arrivé aux plus fines oreilles. Pour que le public en ait appris quelque chose, il faut de toute nécessité que les fleurs de l'énorme bouquet placé devant l'orateur aient révélé aux reporters les confidences du ministre fédéral.

Chose bizarre, l'Hon. M. Ouimet, qui répondait à l'Hon. M. Fournier, fit de l'air sérieux et solennel qu'on lui connaît, ce début plus que courtois:

"M. le Président et Messieurs: Après l'éloquent discours que vous venez d'entendre....."

Etait-ce de l'ironie ou la phrase bienveillante d'usage? nous l'ignorons. En tous cas le chef du Cabinet provincial emprunta une ou deux citations au discours de son collègue, et condensa en quelques phrases heureuses ce qu'un amplificateur aurait mis deux heures à débiter.

L'Hon. Solliciteur-Général, M. Chapleau, qui, d'après le programme, s'attendait à répondre à M. Fréchette, M. P., dut au contraire parler le premier. Surpris de ce changement, M. Chapleau, dont la riche imagination abonde en images, ayant donné le coup de tête nerveux par lequel il rejette sa chevelure absalonienne en arrière, commença par rouler M. Fréchette dans les fleurs. "Il pensait pouvoir cueillir dans le parterre..... composer dans le jardin un bouquet ohoui..... ramasser les pétales dispersés..... choisir dans la corbeille fleurie..... de M. Fréchette....."

Un auditeur prenant la trope des fleurs au sérieux: Pourquoi ne se sert-il pas, fit-il à mi-voix, du bouquet qui est sur la table?

On connaît le talent oratoire de M. Chapleau, inutile d'insister, n'est-ce pas? Si sa verve féconde laisse échapper parfois des images plus éclatantes que justes, comme: "La coupe de l'harmonie, la coupe de l'union, je l'ai plongée aux sources de la Saint Jean-Baptiste," elle en exprime souvent de magnifiques. Sa voix alors s'échauffe, vibre, et en fin de compte émeut, entraîne, subjugué. L'éloquence a-t-elle un autre but?

M. L. H. Fréchette a profité de la circonstance qui réunissait tant de Canadiens vivant loin du pays depuis de longues années, pour traduire en belle prose les strophes superbes de "La Voix d'un Exilé." Il a réussi au gré de tous. Un journal de notre ville rendant compte du banquet dit: "M. Fréchette fit un de ces discours tout embaumé des fleurs de la poésie et du sentiment." M. Chapleau n'avait donc point tort de regretter sa récolte manquée, et M. Fréchette a eu raison de ne point laisser protester la parole d'un ministre.

Comme curiosité et succès, comme ampleur d'organe et de physique, M. F. Gagnon a montré des qualités colossales. Historien ému et véridique de l'exode canadien aux Etats-Unis, M. Gagnon a surpris, charmé, instruit et, disons le mot, ravi l'auditoire. A un certain moment, ses accents devinrent si pathétiques qu'un convive transporté s'écria d'un ton où le doute perçait à travers l'admiration et l'orgueil:—

Est-ce un Canadien celui-là?

Et une voix venant de l'estrade de répondre: Oui. Et un bon!

Les applaudissements éclatèrent et ce fut justice.

Ouvrons une parenthèse.

Si le comité qui a réglé le cérémonial du banquet a voulu prouver qu'en ce jour de fête nationale l'amour du pays ne laisse place à aucun autre sentiment et rapproche les adversaires, il a pleinement réussi et mérite des éloges. Il a montré un rare discernement par la manière piquante dont il a distribué l'ordre des toasts.

Faire répondre M. Chapleau à M. Fréchette, M. David à M. Dunn, M. Dansereau à M. Beausoleil, est une idée aussi heureuse que naturelle. Nos félicitations au comité pour cette ingénieuse combinaison.

Grâce à cette distribution des rôles, MM. Dunn et David ont traité le même sujet, "Nos Gloires Nationales," chacun avec ses convictions propres et son tempérament. Le premier, de cette voix claire, avec cette articulation nette, que souligne un geste sobre et bref, a revendiqué comme un patrimoine glorieux les hommes parlementaires du Canada, leurs services féconds et l'héritage qu'ils ont laissé. Bien que possesseur d'une barbe et d'un cœur à la Chambord, il a fait l'éloge du gouvernement constitutionnel, régime dont il a exposé le fonctionnement et démonté les ressorts, comme un horloger minutieux le ferait d'une montre.

Le second a passé en revue le brillant catalogue de nos illustrations nationales depuis la découverte du pays jusqu'à nos jours.

A la première phrase de son exorde, l'orateur ayant avoué ingénument qu'il s'était endormi, un convive s'est écrié: "ça va être à notre tour maintenant!"

Dans le cours de cette énumération, cédant tout à coup à un patriotique élan, la voix inspirée, les yeux fixes, le bras étendu, évoquant l'ombre de deux héros tombés le même jour de bataille: "Levez-vous, s'écrie-t-il, Wolf et Montcalm!....."

A ces mots, deux individus, assis côte à côte et se croyant interpellés, se lèvent vivement.

Mais à l'apostrophe finale: "Et sortez de vos tombes!!" nos deux hommes retombent pétrifiés sur leurs sièges.

M. J. Tassé, historiographe des "Canadiens de l'Ouest," aussi familier qu'un trappeur avec l'existence nomade des solitudes, a révélé les mystères des plaines, et signa-